

LE MARÉCHAL JOFFRE ET M. VIVIANI SONT ARRIVÉS AUX ÉTATS-UNIS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.354. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
26
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

CANONS PRIS À L'ENNEMI PRÈS DE SOISSONS



DEUX DES PIÈCES DE 152 ALLEMANDES RESTÉES ENTRE NOS MAINS AU COURS DE NOTRE DERNIÈRE AVANCE VERS CRAONNE



CANON ET SON CAISSON QU'UN OBUS FRANÇAIS A PROJETÉS EN L'AIR ET COMPLÈTEMENT RETOURNÉS AU COURS DE NOTRE PRÉPARATION D'ARTILLERIE
Pendant la seule période du 9 au 20 avril, les troupes franco-britanniques ont fait plus de 33.000 prisonniers, capturé 330 canons et un grand nombre de mitrailleuses. Pour leur part, nos alliés ont pris à l'ennemi un peu plus du tiers des pièces qui leur étaient opposées. Les Allemands ont dû reconnaître, du reste, notre supériorité en artillerie. Plusieurs des canons capturés avec des munitions ont pu être retournés immédiatement contre l'ennemi. Ceux que l'on voit ici ont été pris par nos troupes dans le Soissonnais.

Les troupes anglaises ne sont plus qu'à 15 kilomètres de Douai

La bataille continue, sur le front d'attaque des troupes britanniques, avec la même violence, mais les actions, au lieu de s'étendre uniformément sur toute la ligne, se divisent et se concentrent. Telle est la marche normale de ces opérations de grande ampleur. C'est ainsi qu'après les premiers succès de notre offensive au nord de l'Aisne, une poussée vigoureuse de notre aile gauche nous a permis de faire tomber tout le saillant compris entre Nanteuil-la-Fosse et Vailly.

Aujourd'hui, c'est au centre de la ligne de combat, et particulièrement vers le massif de hautes boisées qui s'étend à l'est de Monchy-le-Preux, entre la Scarpe et le Cojeul, que la lutte a été le plus vive. On se souvient que la veille les Allemands avaient dirigé leurs contre-attaques au nord de ce secteur, entre Gavrelle et Rœux, et avaient été repoussés avec des pertes considérables, pendant que les Anglais progressaient au sud, jusqu'aux abords de Chérisy et de Fontaine-lès-Croisilles.

La région est difficile, coupée d'ondulations assez faibles, suffisantes cependant pour offrir à la défense de nombreux défilés ; des villages se cachent dans les dépressions ; à flanc de coteau, des bois, des sablières, lieux de rassemblement et repaires de mitrailleuses. Mais l'aviation, profitant du beau temps revenu, a multiplié les reconnaissances, pourchassé les appareils ennemis, et guidé efficacement le tir de l'artillerie. C'est ainsi qu'en face de Monchy, au bois le Sart et au bois Vert, deux régiments allemands qui se préparaient à l'attaque ont été décimés avant d'avoir pu déboucher.

Comme les jours précédents, les Allemands ont prodiguer sans compter ce qu'ils nomment leur « matériel humain ». Ils n'ont pu reprendre aucune parcelle du terrain perdu précédemment ni empêcher une nouvelle avance de nos alliés. Or, il est aisé de voir que toute progression dans ce secteur a pour effet de tourner par le sud le système de défenses qui couvre, par delà Gavrelle et la crête de Vimy, la position de Lens. Contrairement aux assertions des dépêches allemandes, ces défenses n'ont pas été attaquées directement. La méthode de nos alliés, qui est aussi la nôtre, est plus habile. Nous avons là un nouvel exemple de ce que peut, même dans la guerre de positions, la manœuvre. Notons aussi que, dans cette direction, Douai n'est plus qu'à 15 kilomètres.

En même temps, la lutte a continué à l'est du bois d'Havrincourt et a permis aux Anglais d'améliorer leur position du village de Lescault en relevant le hameau de Bithem, qui lui est accolé au nord-est.

Au nord de l'Aisne, nous avons accompli quelques progrès à l'ouest du plateau de Vaucelles et repoussé une contre-attaque vers la ferme Heurtebise. Une autre action, sur le plateau de Monrovilliers, nous a valu un gain notable de terrain, des prisonniers et un canon.

Jean VILLARS.

La prise de Cour-Soupir

A l'est d'Ostel, entre ce village et Soupir, le plateau du Chemin des Dames allonge vers le sud-ouest un contrefort au bord duquel s'élève la ferme de Cour-Soupir, et qui se termine en deux éperons bordés par des ravins abrupts et boisés.

Cette région accidentée se trouvait comprise dans le secteur d'un de nos meilleurs corps d'armée de l'Est.

L'objectif de la division de droite était, vers l'est, la cuvette de la ferme de Metz, exposée aux vues lointaines du Chemin des Dames ; à l'ouest, l'éperon du bois des Gouttes d'Or et du bois de la Bevette.



LE GÉNÉRAL TCHERBATCHEFF
qui prend le commandement des troupes
sur le front roumain

LE NOUVEAU MINISTÈRE PORTUGAIS

LISBONNE, 25 avril. — Le nouveau ministère portugais est ainsi constitué :

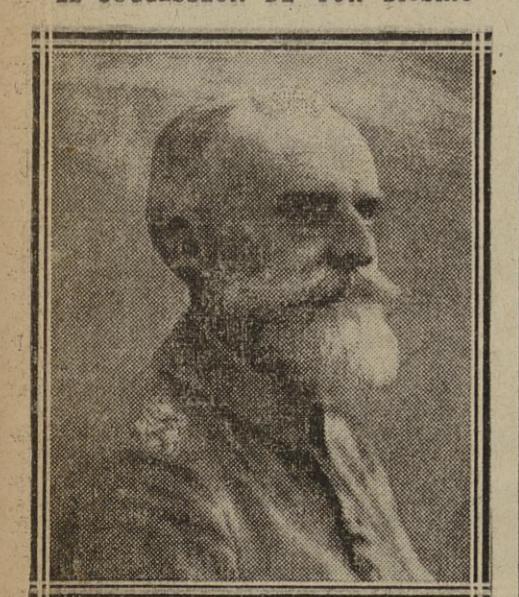
M. Afonso Costa prend la présidence du Conseil et les Finances ;

M. Augusto Soares est nommé ministre des Affaires étrangères ;

M. Norton de Matos devient ministre de la Guerre ;

M. Rentes Fedroso, de la Marine.

LE SUCCESSEUR DE VON BISSING



LE GÉNÉRAL FALKENHAUSEN
designé pour succéder à von Bissing comme
gouverneur de la Belgique, vient d'entrer à
Zeebrugge quatre contre-torpilleurs allemands. On en déduit qu'un des cinq contre-torpilleurs a été coulé.

Des destroyers allemands bombardent Dunkerque

UN ENGAGEMENT NAVAL

Officiel. — Une escadrille de destroyers allemands a bombardé Dunkerque en défilant au large, dans la nuit du 25, entre 2 heures 15 et 2 heures 25.

Les batteries du front de mer ont riposté. Des bâtiments de patrouille français et anglais ont engagé l'ennemi, qui s'est retiré vers Ostende à grande vitesse.

Dans ce court engagement un de nos torpilleurs a été coulé.

Nous ignorons les pertes de l'ennemi.

Un destroyer allemand coulé par des hydravions britanniques

LONDRES, 25 avril. — (Officiel) — On demande de Dunkerque que des aviateurs en reconnaissance dans l'après-midi du 23 avril ont signalé la présence de contre-torpilleurs allemands. Trois hydravions britanniques ont été envoyés aussitôt ; ils ont aperçu à 16 h. 10, cinq contre-torpilleurs à cinq milles du littoral, entre Blankenbergh et Zeebrugge, se dirigeant vers le nord-est.

L'aéroplane de tête a lancé 16 bombes, dont une a touché un contre-torpilleur. Les quatre autres torpilleurs s'éloignèrent, mais ils furent attaqués par les deux autres hydravions qui leur lancèrent 32 bombes. Le premier contre-torpilleur donna de la bande et resta stationnaire ; il fut entouré par les quatre autres bâtiments après le bombardement.

Des aviateurs en reconnaissance ont signalé qu'à 18 h. 10 ils ont vu entrer à Zeebrugge quatre contre-torpilleurs allemands. On en déduit qu'un des cinq contre-torpilleurs a été coulé.

EXCELSIOR LE MYSTÈRE DE LA NOTE ESPAGNOLE

Le texte en sera-t-il publié ? Un résumé allemand

Au moment où le comte de Romanones s'était retiré, une note du gouvernement espagnol au gouvernement impérial, au sujet des torpilles et en particulier du torpillage du *San-Fulgencio*, était en route pour Berlin. M. Garcia Prieto, étant devenu président du Conseil sur ces entrefaites, s'empressa de déclarer qu'il faisait siennes la protestation de son prédécesseur, qu'il en endossait la responsabilité sans y changer un mot, mais qu'il n'avait pas l'intention d'en publier le texte parce qu'il ne jugeait pas cette publication opportune.

L'Allemagne a mis cette circonstance à profit pour communiquer aussitôt un résumé de la note espagnole qui est, naturellement, extrêmement tendancieux. A en croire ce résumé, l'Espagne aurait élevé contre le torpillage effectif de ses navires et l'assassinat de ses matelots une réclamation beaucoup plus modeste et d'un ton beaucoup plus accommodant que sa réponse à la déclaration du blocus sous-marin. Cette contradiction oblige à se demander si le résumé allemand est conforme au texte espagnol, et si on ne l'a pas atténué dans une très large mesure, au point même de l'altérer.

En ce cas, et l'hypothèse est extrêmement vraisemblable, la diplomatie allemande se sera servie d'un procédé d'une indécence suprême. Le nouveau président du Conseil espagnol aura été mal payé de sa réserve et de sa discréption. Peut-être a-t-il pensé qu'il serait possible d'obtenir des adoucissements au blocus en s'adressant directement à l'Allemagne sans mettre le public au courant de la négociation. Les Allemands en auront profité aussitôt pour tirer la couverture à eux.

M. Garcia Prieto publia-t-il le texte de la protestation espagnole ? Ce serait le moyen de rétablir la vérité. Mais son premier contact avec la politique allemande est fait pour montrer combien le comte de Romanones aura eu raison d'avertir l'Espagne avant de quitter le pouvoir !

Jacques BAINVILLE.

Une dépêche de Bâle nous apporte le résumé suivant, de source allemande, de la note adressée par le cabinet Romanones à l'Allemagne au sujet du torpillage du *San-Fulgencio* :

La note remise le 20 avril par l'ambassadeur d'Espagne au ministre des Affaires étrangères dit notamment que les efforts faits par le gouvernement espagnol, à diverses reprises, pour protéger ses navires et ses marins, ont échoué devant la résolution inébranlable du gouvernement allemand d'employer des procédés de guerre, aussi inaccoutumés, aussi violents, qu'ils sont censés ruiner la vie économique de ses adversaires, mais qui exposent, en même temps les puissances amies et neutres aux plus grands dangers.

Le torpillage sans avertissement de divers navires, en particulier du *San Fulgencio*, qui était pourtant pourvu d'un sauf-conduit allemand, la tentative d'imposer pour le retour des navires espagnols qui sont dans les ports anglais des conditions telles que si le gouvernement espagnol les avait acceptées il aurait condamné à l'inaction la plus grande partie de sa flotte, l'annonce de l'extension aux eaux américaines de la guerre sous-marine qui rendit la vie économique de l'Espagne toujours plus difficile et presque impossible, tout cela prouve qu'il n'est pas dans les intentions allemandes de reconnaître les droits affirmés à plusieurs reprises de façon légitime, ni d'avoir regard aux demandes d'un pays dont l'amitié ne se refroidit pas jusqu'à aujourd'hui et qui maintient absolument une stricte neutralité.

Si le gouvernement allemand persiste à affirmer qu'il tient intégralement la résolution qu'il a prise pour la défense de son existence, il ne doit pas s'étonner que l'Espagne, pour la même raison, insiste sur le droit de défendre son existence.

La note termine en affirmant l'espérance que, malgré le refus opposé à la note antérieure, le gouvernement allemand appréciera sérieusement le sens et la portée de cette note et prendra dans l'avenir des mesures sauvegardant la sécurité des navires et des vies espagnols et, « se rendant un compte exact de la difficile situation économique de l'Espagne », discutera avec le gouvernement espagnol sur les mesures qui, tenant compte des nécessités militaires, pourront être prises pour que soient diminuées les difficultés de l'Espagne.

UNE MANŒUVRE BIEN GERMANIQUE

LA CONFIDENCE A RÉPÉTER

L'Allemagne va faire « secrètement » connaître aux journalistes neutres ses conditions de paix.

LONDRES, 25 avril. — On mandate d'Amsterdam que le ministère des Affaires étrangères a invité tous les journalistes neutres actuellement à Berlin à prendre part à une conférence secrète, au cours de laquelle MM. Zimmermann et von Stumm feront des déclarations concernant les buts de guerre de l'Allemagne.

Les journaux allemands protestent contre le fait que les journalistes neutres soient renseignés sur une question aussi importante, lorsque la presse allemande est à peine autorisée à exprimer son opinion sur cette question.

« Coup nul ! » répète le « Vorwärts »

AMSTERDAM, 25 avril. — Le « Vorwärts » d'aujourd'hui publie un important article où il presse le gouvernement impérial de déclarer au monde entier qu'il reconnaît que la paix doit être conclue sans que les belligérants aient à faire aucun sacrifice de territoires ni aucune contribution de guerre à payer. — (Radio).

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière. 12

LES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE SONT LES HÔTES DES ÉTATS-UNIS

Aucun incident n'a troublé le voyage de "La Lorraine", qui portait le maréchal Joffre et M. Viviani.

NEW-YORK, 25 avril. — M. Viviani et le maréchal Joffre, accompagnés de la mission française, sont arrivés ici hier mardi. Le paquebot qui portait la mission avait été escorté par des destroyers américains qui étaient allés à sa rencontre à 500 miles de la côte.

Pendant la traversée du Havre à New-York, le paquebot était environné d'un véritable filet d'acier.

Après l'échange des saluts, un torpilleur américain a escorté les bateaux français en face du port. Les officiers militaires et marins venus de Washington, représentant le département d'Etat, se sont rendus à bord pour saluer la mission à son arrivée sur la terre américaine.

En entrant dans le port, le bâtiment a passé devant une ligne de dreadnoughts païsés aux couleurs françaises et américaines. Les musiques firent entendre la *Mar-sellaise* et l'hymne américain. Les pavillons saluèrent, mais sans salve d'artillerie.

La mission française a été reçue au débarcadère par une délégation des fonctionnaires américains, conduite par M. Long, sous-secrétaire d'Etat, et par M. Jusserand, ambassadeur de France.

C'est à bord du *Mayflower* qu'on pris place les membres de la mission pour être conduits, en remontant le cours du Potowmac, à Washington où ils arriveront ce matin. Pendant toute la traversée du Havre à New-York, le maréchal Joffre a travaillé sans relâche avec son état-major. Il est prêt à soumettre immédiatement au président un rapport exact sur la situation militaire.

Les Etats-Unis avancent un milliard à l'Angleterre

WASHINGTON, 25 avril. — Une avance de 200 millions de dollars à la Grande-Bretagne aura lieu, aujourd'hui, sous la forme d'une émission de bons du Trésor. Cette somme ne constitue pas la part entière de l'Angleterre sur les trois milliards de dollars destinés aux Alliés mais simplement une avance dans le but de faire face aux besoins urgents. Une avance similaire sera sous peu consentie à l'Italie.

Des officiers américains sur le front français

WASHINGTON, 25 avril. — Il est probable que des officiers américains seront envoyés

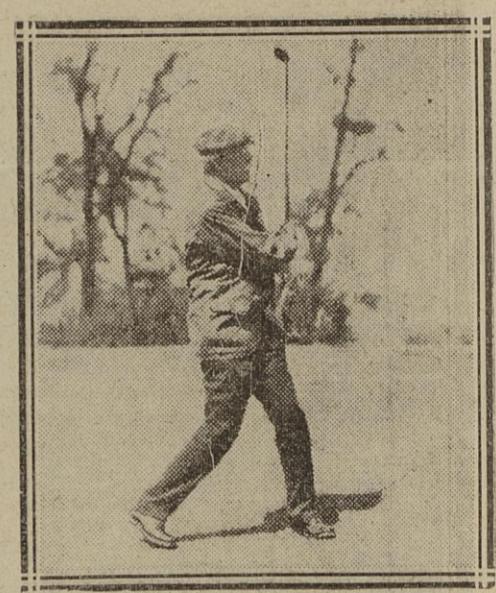
sur le front français pour y étudier les conditions de la guerre moderne et se préparer à y participer plus tard en prenant le commandement des troupes américaines.

Il semble que ce projet n'est pas encore définitivement arrêté.

La question sera discutée d'accord avec le maréchal Joffre et le général Bridges, délégué britannique.

Un grand match... pacifique entre MM. Wilson et Balfour

WASHINGTON, 25 avril. — M. Balfour, le chef de la mission britannique, est un ardent amateur du jeu de golf. M. Wilson aussi. M. Balfour a lancé un défi à M. Wilson. M. Wilson a accepté. Et l'on verra,



M. BALFOUR JOUANT AU GOLF.

UN DOCUMENT AMÉRICAIN HISTORIQUE

IN THE NAME OF THE UNITED STATES, I have hereunto set my hand and caused the same to be affixed.

Done at the City of Washington,
this SIXTEEN day of April,
in the year of our Lord one
thousand nine hundred and
seventeen, and of the inde-
pendence of the United States,
the one hundred and forty-
first.

Woodrow Wilson
Secretary of State.

LA PROCLAMATION DU PRÉSIDENT WILSON

On se souvient que le 6 avril, au lendemain du vote du Congrès de Washington reconnaissant l'état de guerre avec l'Allemagne, le président Wilson adressa à la population des Etats-Unis une proclamation énumérant entre autres les mesures édictées par le gouvernement pour assurer l'ordre intérieur. C'est de la fin de cet important document, signé de M. Woodrow Wilson et contresigné du secrétaire d'Etat, M. Lansing, que nous publions ci-dessus la photographie.

MISS JEANNETTE RANKIN FÊTÉE PAR LES SUFFRAGETTES



Miss Jeannette Rankin, la première femme élue au Congrès américain, restera pour beaucoup de gens celle qui, au moment de voter la guerre, ne put réprimer ses sanglots. Ses camarades les suffragettes ne lui en ont pas voulu de cette émotion passagère, bien compréhensible. On les voit ici apportant des fleurs à la déléguée de l'Etat de Montana, en témoignage de sympathie et d'admiration.

LE PREMIER SOIR SANS VIANDE

Il est avec le maigre des accommodements...

— Je te baptise carpe, décidaït, afin de calmer ses scrupules, Gorenflo, en démenant, un jour de carême, une avanante voulue.

Certains dîneurs de nos restaurants pa-
risiens auront pu, en toute conscience, ré-
ériter le mot de Gorenflo.

Voici, en effet, ce qu'il advint.

Chacun sait que nos chefs l'imagina-
tion fertile. Le décret de M. Viollette ne les
avait pas pris sans vert. Aussi bien, la ma-
raine n'avait-elle pas manqué et n'eurent-ils
point, par conséquent, à renouveler le geste
inconsidéré de Vatel. Les œufs et les légumes
diversement apprêtés compléteront la
carte.

Trois menus édifieront, mieux que tout
commentaire, nos lecteurs à ce sujet.

CHEZ DUVAL

Potages : Consommé ; perles des roches ; chiffonnade à la laitue.

Poissons : Maquereau maître-d'hôtel ; ma-
querneau à l'anglaise ; coquilles de poisson au
gratin ; dorade sauce mouseline ; merlan
mulet sauce aux câpres ; mulet mayon-
naise ; merlan meunière.

Œufs : Œuf coque ou sur le plat ; à la
tripe ; omelette fines herbes ; parmentier
aux croûtons ; au fromage ; aux tomates ;
bergère ; lyonnaise ; aux truffes ; sucre-
confitures ; rhum ou kirsch.

Légumes : Pommes ; épinaux ; soissons ;
riz ; choux-fleurs ; haricots ; petits pois ;
artichauts.

AU CARDINAL

Potages : Consommé croute au pot ; crê-
sonnière.

Œufs : Omelette aux champignons ; œufs
mollets épinaux.

Poissons : Truite meunière ou macon-
naise ; merlan benné femme ou à l'anglaise ;
darne de saumon hollandaise ; rouget bre-
tonne ou portugaise ; sole au vin blanc ou
duoise.

Légumes : Epinaux ; petits pois ; asperges ;
endives ; choux-fleurs.

CHEZ PAILLARD

Potages : Poireaux et pommes Saint-Ger-
main ; croute au pot.

Œufs et pâtes : Œufs brouillés aux mo-
tilles ; poêches grand-duc ; en cocotte à la
crème ; omelette mère Pouillard. — Nouilles
fratiches l'Italiennes ; risotto milanais.

Poissons : Truite de la Loire braisée au
vin blanc ; risotto de moules ; saumon poêlé
sauce mouseline ; saumon grillé maître-
d'hôtel ; homard Thermidor ; merlan frit ou
tichelieu ; sole dieppoise ; filets de sole Paill-
ard ; filets de sole grillés Saint-Germain ;
barbus à la Vérone.

Légumes : Morilles sautées Meunière ; as-
perges de Lauris sauce hollandaise ; petits
pois nouveaux aux légumes ; haricots verts
à l'anglaise ; épinaux aux croûtons ; endi-
ves au gratin ; laitues braisées.

Or, les menus — des menus maigres —
étaient réglés dans toute l'acceptation du terme
(ne réchauffent point en effet au sujet du
consommé) quand, vers les six heures, quel-
ques établissements reçurent la visite d'an-
gents cyclistes qui les prévirent charitable-
ment qu'ils pouvaient, exceptionnellement,
ce soir-là, faire figurer de la viande sur leur
carte. Sur les trois restaurants dont nous
citons les menus, un seul reçut leur visite et
ajouta au dernier moment, en surcharge, les
plats suivants :

Tournedos champenois ; côte de veau
saupoudré de champignons ; poulet de grain co-
cotte chez soi ; escalope de ris de veau pe-
tit poïs.

Les dîneurs eurent toujours la ressource,
comme Gorenflo, de baptiser le poulet de
grain, le tournedos et l'escalope, du nom de
leur poisson favori.

Quant à M. Viollette, nous tenons de
source autorisée qu'il dorma le bon exemple
en faisant maigre ce jour-là... — JACQUES
DYSSON,

M. Maurice Viollette sera interpellé

M. Peyroux, député de la Seine-Inférieure,
veut d'aviser le ministre du Ravitaillement
de son intention d'interroger, dès la ren-
trée, sur ses décrets contradictoires au su-
jet du ravitaillement de l'arrière, notamment
au sujet qui concerne la viande et le charbon.

Apprenez rapidement
chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.
Demandez programme gratuit aux Etablissements
JAMET-BUFFEREAU, 96, R. du Rivoli, Paris
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense Nationale consti-
tuent de placement temporaire par excel-
lence. Par leurs échéances variées et rap-
prochées, ils conviennent à toutes les com-
binaisons de capitaux placés à court terme
et, par leur fractionnement, à toutes les
bourses. Leur intérêt est, en même temps,
très rémunérateur et payé d'avance.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTERÉT DÉDUIT)		SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
MONTANT DES BONS		3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »	
500	495 »	487 50	475 »	
1.000	990 »	975 »	950 »	
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »	
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »	
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »	

On trouve les Bons de la Défense Na-
tionale partout : agents du Trésor, percep-
teurs, bureaux de poste, agents de change,
Banque de France et ses succursales, so-
ciétés de crédit et leurs succursales, dans
toutes les banques et chez les notaires.

On a ainsi toutes les facilités pour effec-
tuer un placement de pleine sécurité, qui
n'immobilise les capitaux engagés que pour
peu de temps et qui donne au Trésor public
les ressources indispensables au salut du
pays.

EVIAN SAISON CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE MYSTÈRE DE LA NOTE

L'ESPAGNE PUBLIERA-T-ELLE LE VRAI TEXTE ?

MADRID, 25 avril. — Le marquis d'Alhu-
cemas a eu ce matin une longue conférence
avec le comte Romanones au sujet de la
note envoyée à l'Allemagne par le gou-
vernement espagnol, alors que le comte
Romanones était encore au pouvoir.

Le comte Romanones s'est déclaré op-
posé à la publication de la note. Le mar-
quis d'Alhu-cesas s'est rangé à son avis.
Toutefois, si le gouvernement allemand pen-
sait devoir publier cette note, le gou-
vernement espagnol la publierait également.
(Radio.)

MADRID, 25 avril. — La publication, faite
de source officieuse, par les journaux alle-
mands, de fragments de la note espagnole,
a provoqué ici, dans certains milieux politi-
ques, une certaine surprise. On estime,
dans ces mêmes milieux, que la forme ten-
dancieuse donnée aux passages de la note
qui ont été cités, obligera sans doute le
gouvernement de Madrid à en publier le
texte intégral. (Radio.)

LES BULGARES N'ONT PU BRISER L'INSURRECTION SERBE

CORFOU, 25 avril. — Selon des informa-
tions parvenues de diverses sources aux
autorités serbes, tous les efforts des Aus-
tro-Bulgares pour venir à bout de l'insur-
rection serbe ont échoué jusqu'ici.

De violents engagements se sont produits
en de nombreux points de la Serbie centrale
et de la région de la Morava entre les insur-
gés et les détachements autrichiens ou
bulgares lancés contre eux. Presque tou-
jours les rebelles ont eu le dessus, grâce à
leur mobilité et à leur parfaite connaissance
du pays.

CRISE A LUXEMBOURG

BALE, 25 avril. — On manque de Luxem-
bourg, de source officieuse :

— Hier mardi, au début de la séance de la
Chambre des députés, M. Thorn, ministre
d'Etat, a déclaré que le gouvernement actuel
ne possédait plus la confiance dont il a
besoin, et les producteurs, comme les con-
sommateurs, remplissent mal leurs devoirs,
le Cabinet dépose son mandat entre les
mains de la grande-duchesse. Les membres
du gouvernement ont ensuite quitté la salle.

— Après leur départ, un député socialiste
a proposé d'envoyer une adresse de félicita-
tions au gouvernement russe.

— Par 26 voix contre 20 et 5 abstentions, la
Chambre s'est déclarée incompetent.

LE COMPLÔ ALLEMAND EN AMÉRIQUE CENTRALE

LONDRES, 25 avril. — Le correspondant du
Daily Chronicle à New-York télégraphie qu'on
vient de révéler à Washington les dé-
tails d'un complot allemand pour organiser
les Etats-Unis d'Amérique centrale.

Ce complot a été découvert par l'arresta-
tion à la Nouvelle-Orléans de M. Jules Irías,
ancien membre du cabinet de l'ex-président
Zelaya, du Nicaragua.

Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le
Honduras, le Guatemala et le Salvador.

— Les Allemands avaient dressé un plan de
révolution pour Costa-Rica, le

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le lieutenant de vaisseau Batsale est nommé attaché naval auprès de la légation de France à Lisbonne.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du *Cercle de l'Union artistique* ont été reçus, à titre permanent : M. Eugène Lenormand, présenté par MM. Henry Darcy et Paul Langlois de Neuville, et le vicomte du Pontavice de Heussey, présenté par MM. Maurice Gouraud et de Chalaniat.

— Ce même cercle organise une exposition de peinture et de sculpture qui s'ouvrira le 1^{er} mai. Le catalogue, dont la couverture reproduit un tableau de M. Gervex, sera vendu au profit de la Croix-Rouge française et de la Fraternité artistique.

INFORMATIONS

— Aujourd'hui aura lieu, 15, rue de la Ville-l'Évêque, le vernissage de l'exposition d'un groupe d'artistes des Indépendants, au bénéfice de la Fraternité des artistes.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de Mr Archibald Roosevelt, fils de Mr et Mrs Theodore Roosevelt, avec miss Grace Lockwood.

DEUILS

— Les obsèques du comte Chandon de Brailles ont été célébrées, hier, à midi, à l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Le deuil était conduit par le vicomte Chandon de Brailles, capitaine d'artillerie, frère du défunt, et par ses neveux.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Edgar d'Avout, née Angèle de La Bocque de Chanfray, décédée en son château de Sans, à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire). Le comte Henri d'Avout, maréchal des logis au 26^e dragons ; le vicomte Robert d'Avout, sergent au 28^e d'infanterie, sur le front ; le comte Xavier Froissard de Broissia, brigadier au 8^e d'artillerie, au front ; la comtesse Xavier Froissard de Broissia et leurs enfants sont directement atteints par ce deuil ;

De M. Léon Fasquelle, architecte-expert, qui a succombé en son domicile, 92, boulevard Haussmann, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il était le père de M. Alfred Fasquelle, architecte, et de M. Eugène Fasquelle, l'éditeur parisien bien connu ;

De M. André Bresson, intendant d'une division de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, ancien conseiller général des Vosges, fils de l'ancien député des Vosges, mort pour la France, âgé de cinquante-six ans ;

De Mme d'Humières, née de Sauloe de Freycinet, qui vient de succomber, âgée de soixante-cinq ans ;

Docteur Ribet, professeur honoraire à la Faculté, membre du conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Pierre Luneau, de la 12^e section d'autos-canons de 75, mort pour la France ; son frère, le capitaine Henry Luneau, a été tué à l'ennemi ;

Docteur Barbezies, ancien directeur du journal *La Paix* ;

De Mme Marie-Pauline de Conflans, née de Jouenne d'Escrigny, belle-mère et mère du colonel et de la comtesse de Francolini, du capitaine et de la vicomtesse de Chanay ;

Docteur Hippolyte de Montigny, qui a succombé à Louvigné-du-Désert, à soixante-huit ans.

BIENFAISANCE

— L'abbé Aubry, aumônier de la Société de secours aux blessés militaires, qui fut fait prisonnier au début de la campagne, organise une grande vente qui aura lieu aujourd'hui jeudi, de deux à sept heures, salle des Matheux, au profit des prisonniers de guerre.

Les différents comptoirs seront abondamment garnis, et les dames charitables, désireuses d'améliorer le sort de nos infortunés soldats en exil, pourront y faire une ample moisson d'objets de toute sorte.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. la reine mère et S. A. R. le prince Umberto ont visité l'exposition des "Amatori e Cultori".

— Le Comité des Dames romaines qui s'occupe de recueillir les objets en or est présidé par la princesse de Teano et par la princesse San Faustino. Les membres du comité sont : princesse de Viggiano, marquise Bourbon del Monte, comtesse Bruschi Falgaro, princesse Colonna, Mine Corsi, baronne Blanc, Mine de Martino, marquise Faà di Bruno, dame Flavia Florio, baronne Grenier, comtesse Gropello, marquise Guiccioli, marquise Leonardi, comtesse Martini Marescotti, duchesse Massari, marquise Monaldi, comtesse Noli, Mine Orlando, princesse di Paliano, Mine Pasetti, princesse Paterno, marquise Piccolomini, princesse de Piombino, Mine Ronconi, comtesse Rota, donna Eugenia Ruspoli, Mine Sacchi, princesse di San Severino, Mine Scilingo, Mine Slataper, Mine Spadavecchia Ruffin, duchesse di Terranova, donna Mariettina di Terranova, Mine Tolomei, etc., etc.

Le comité a déjà reçu plus d'un quintal d'or.

— La princesse Jacques de Broglie a donné une belle réception, jeudi dernier, à Rome. Parmi les invités : prince et princesse Boncompagni, princesse de Piombino, duchesse de Terranova, marquise Theodoli, duchesse de Mondragone, prince Chigi, comte Primoli, comte de Cartagena, marquis del Grillo, comte et comtesse Terzi di Sissa, prince et princesse de Teano, comte et comtesse Ch. de Germiny, prince et princesse Barberini Sciarra Colonna, prince et princesse Giovannelli, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise Incisa, marquis Brancaccio, M. Corpetot.

Prise d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 82-11. Bureau : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spécial consentis à nos abonnés.

FERNET-BRANCA
SPÉCIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amer tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
strop, siphon, etc.

Agence à Paris : 31, r. ETIENNE-MARCEL

Il y a des grèves en Allemagne : de grosses grèves, et un peu partout.

Je ne sais pas ce qu'elles peuvent faire là-bas, mais, en France, elles servent de sujet de conversation : c'est toujours ça.

Les gens les mieux informés sur l'Allemagne sont généralement d'avis qu'elles ne produisent pas grand chose, si par "grand chose" nous entendons une modification profonde du régime allemand, lequel n'est autre que l'autocratie des Hohenzollern et de leur administration prussienne, dissimulée, et mal dissimulée, sous un illusoire décor d'institutions électives : « Cette agitation, disent-ils, ne suffira pas à détruire le régime, et même, pour le moment, il est douteux qu'elle ait son renversement pour but. Il faudrait — et encore ! — pour dessiller les yeux germaniques, qu'à la leçon de la famine s'ajoutât celle de la défaite. Ceci pour une raison bien simple : les Allemands n'ont pas d'esprit politique. En d'autres termes, ils n'aiment pas se gouverner eux-mêmes, ni constituer des partis ayant, en vue de ce gouvernement, des doctrines politiques réelles et sincères. Ils préfèrent obéir à une impulsion venue d'en haut. Et c'est en cela qu'ils diffèrent radicalement des Français. »

Mais alors, quelques personnes font cette réflexion : « Qu'allez-vous faire ? » Leur esprit politique consiste, semble-t-il, à donner leurs préférences à tout gouvernement, même fonctionnant médiocrement, pourvu qu'il les fasse servir eux-mêmes. Les Allemands estiment que cette liberté politique est viande creuse. Ils acceptent la « tyrannie » d'un maître, ils la désirent même, à condition que ce maître leur assure des avantages matériels : une bonne administration et la prospérité économique. Ce n'est pas si bête : et les Hohenzollern leur ont procuré ces avantages. »

Je vais vous donner là-dessus mon opinion. Vous en prendrez ce que vous voudrez, naturellement.

Dans les trente dernières années, l'Allemagne a atteint un haut degré de prospérité industrielle et économique. En même temps, elle était gouvernée, quasi-autocratiquement, par son empereur. On a donc attribué sa prospérité à ce régime autocratique. Cela n'est pas si sûr. Il existe deux Etats au moins, de par le monde, dont les progrès matériels ont été aussi rapides que ceux de l'Allemagne, et où la fortune publique a atteint des proportions peut-être plus fortes encore : la Belgique et les Etats-Unis. Les institutions de la Belgique sont pour le moins aussi démocratiques que celles de la France, et les luttes politiques y sont très vives. Quant au régime des Etats-Unis, c'est le type même d'un régime démocratique : il se place aux antipodes de celui de l'Allemagne. Et pourtant, ces deux pays ont eu un développement aussi considérable, plus considérable même, industriellement et commercialement, que l'Empire germanique : et c'est tout simplement parce qu'il s'y trouve du charbon et du fer en quantité, et que la population, soit par l'effet de la natalité, soit par immigration, n'a cessé d'y grandir. Les gouvernements n'ont été pour rien.

Mais nous exagérons peut-être un peu la puissance à cet égard des pauvres gouvernements !

Pierre MILLE.

L'amoureux vieillard

Nous annonçons l'autre matin que le général von Kessel, gouverneur de Berlin, se proposait de prendre femme, bien qu'il compât soixantequinze printemps.

Le général von Kessel ne se mariera pas, pour la raison qu'il vient de mourir.

Nous n'avons pas la faiblesse de croire que ce fiancé septuagénaire est mort du chagrin d'avoir été raiillé par *Excelsior*.

Néanmoins, si c'était à refaire, nous le refierions.

Les femmes laboureuses

Si les puissantes machines importées d'Amérique peuvent, dans une certaine mesure, supplanter à ces bras qui manquent tant à l'agriculture, elles ne les remplacent



LES LABOUREUSES ANGLAISES

pas complètement. Là où les propriétés sont très morcelées, où les champs sont plantés de pommeiers, notamment, les laboureurs doivent se contenter de la classique charrue tirée par des chevaux ou des bœufs, et pour conduire cette charrue, il faut un homme.

Un homme... ou une femme. Ainsi en ont décidé de vaillantes jeunes filles anglaises qui se sont mises courageusement au travail et tracent aujourd'hui les sillons les plus droits du monde. Vous les voyez bien prenant part à un concours agricole. Les hommes peuvent aller se battre : la terre ne sera pas négligée.

Leur censure

Dans l'édition complète des œuvres de Henri Heine, imprimée à Hambourg, en 1868, par Hoffmann et Campe, se trouvent les vers les plus cruels que le poète ait écrits contre la dynastie des Hohenzollern, qu'il détestait sincèrement.

C'est un petit poème, fort peu connu : *Die Schlosslegende* (la Légende du Château), et qui commence ainsi :

Il y a à Berlin un vieux château où l'on voit une femme sculptée dans la pierre... Or, à la troisième strophe, on peut lire : « Oui, en vérité, ils n'avaient rien d'humble ; dans tout royaume ou prouveraient.

Dans les éditions suivantes, les autorités du nouvel empire défendent de publier le poème. Simplement, on change le nom de Berlin en Turin, et le roi prussien devint un roi sarde, de telle sorte que la faiblesse infligée par Henri Heine aux Hohenzollern se trouva atteindre la Maison de Savoie — alliée à l'Allemagne à ce moment-là.

Notre doyen

Le doyen de la presse parisienne, M. Niel, vient de mourir.

Il avait la barbe d'un vert galant et en avait l'humeur. Peu de personnes se souviennent que, « le maréchal », qui signa longtemps du nom de Furelrière d'aimables notes parisiennes au *Soleil* fut sous-préfet quelques mois : c'était au temps de l'Ordre moral. La sous-préfecture d'Oloron était vacante, on la lui donna.

Aux environs de cette ville se trouve le pèlerinage de Sarrance, où l'on vit jadis Louis XI, en veste de camelot brun et des médailles à son chapeau. Une Vierge noire y est l'objet de la vénération publique et attire encore à certaines époques de l'année les foules pyrénées.

On pêche, au pont de Sarrance, d'exceptionnelles truites, et « le maréchal », qui était déjà un fin gourmet, les prisait fort.

Un jour qu'un de ses administrés l'avait convié chez lui avec le curé du lieu et quelques amis, le sous-préfet, qu'un petit vin de Saint-Faust de derrière les fagots avait mis de belle humeur, leur lut au dessert des plus joyeux contes de la reine de Navarre.

Comme le curé paraissait quelque peu gêné, « le maréchal » aussitôt de prévenir ses remontrances :

— Monsieur l'abbé, vous n'ignorez point que c'est ici (et le fait était exact) qu'a été écrit l'*Heptaméron*. Excusez-moi donc si

j'ai voulu lui restituer toute sa couleur locale.

Le curé lui pardonna. Que n'eût-on point pardonné à ce galant homme si galant, et qui avait des opinions si convenables ?

Le salut aux blessés

En réponse à notre Echo sur le salut aux blessés, le peintre Willette nous adresse les lignes que voici :

« Quand on pense à ce geste si français, le salut aux blessés, qui inspira à feu Edouard Detaille une de ses toiles les plus malencontreuses, »

« Quand on est Français, à moins de commettre une turpitude, on ne salut pas, même prisonniers, même blessés ou morts, ceux qui ont volé, violé, massacré et incendié. »

» A. WILLETT. »

C'est à nos lecteurs de commenter cette lettre, s'ils le jugent à propos.

Faut-il saluer les blessés allemands, ou non ?

Leurs espoirs

Dans une des plus belles rues de Paris vient s'installer jadis, dans des temps très anciens, une boutique de pâtisserie, où l'on vendait, de telle sorte que la pierre... »

Or, en vérité, ils n'avaient rien d'humble ; dans leurs boîtes de pâtisserie, ces pianos attendent la fin de la guerre.

Mais la chaleur distend les cordes et l'humidité les ronge. Le froid fait gonfler les bois. Là-bas le propriétaire pense à ses pianos. Il ne voudrait pas qu'ils fussent enlevés, dans le magasin fermé, où les saisons tristes trouvent pourtant moyen de pénétrer.

Chaque trimestre, la concierge reçoit de Suisset une lettre contenant le prix du loyer et un petit supplément pour elle. Ainsi peut-être voudra-t-elle donner quelques soins aux pianos, jusqu'à la fin de « cette triste guerre ». »

En outre, l'hiver dernier, elle a reçu une somme aimable pour alimenter de temps à autre du feu. Et, à certains jours, où nous ne savions comment nous chauffer, les pianos de l'Allemand dormaient dans une tiède atmosphère.

Car il compte bien revenir avec la paix, retrouver ses pianos — et nous les vendre.

Justice

Pour avoir pendu un chien par les pattes derrière dans une écurie et l'avoir frappé avec une lanterne, Erwin Fehlmann vient d'être condamné à 50 francs d'amende et à 8 jours de prison. Pour avoir additionné de 20 à 49 0/0 d'eau le lait destiné à sa chatte, Marcel Payrot a été condamné à 30 jours de prison, qu'il fera, nous dit-on... »

Deux jugements auxquels tout le monde applaudira chez nous. C'est en Suisse, toutefois, par le tribunal de police de Genève, qu'ils ont été prononcés.

Nous sommes trop respectueux de la justice de notre pays pour la priser de méditer ces deux arrêts.

LE VEILLEUR.

par Golia

Promenade dominicale

PAR
LÉON GROC

Ce fut, naturellement, avec les plus grands ménagements que l'on apprit au soldat Clovis Landerlac, grièvement blessé à la face par un jet de liquide inflammable, que tout espoir de recouvrir la vue devait être abandonné, que ses yeux étaient bien définitivement brûlés, irrémédiablement éteints. Le malheureux eut, tout d'abord, une violente crise de désespoir. Il reprocha amèrement aux médecins de ne l'avoir point laissé mourir, jurant que la mort même était préférable à l'existence odieuse qui l'attendait, et menaçant de se suicider.

Néanmoins, l'apaisement se fit peu à peu en son âme troublée. L'instinct de conservation l'empêcha de mettre à exécution sa menace ; à la fureur première succéderent l'abattement, puis une sorte de résignation morne et bourrue, et enfin une acceptation presque sereine de l'inévitable...

</div

M. POINCARÉ VISITE L'EXPOSITION
du peintre soldat aveugle Julien Lemordant



M. POINCARÉ FÉLICITE LE PEINTRE SOLDAT

M. le Président de la République a visité hier après-midi, dans les galeries Guerault, 3, rue Roqueline, l'exposition du peintre soldat Julien Lemordant, qui a été privé de la vue à la suite d'une terrible blessure.

Le Président s'est rendu acquéreur d'une des toiles du peintre.

M. le Président de la République, qui était accompagné de M. Olivier Sainsère, secrétaire général de la présidence, a été reçu par M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, et M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts.

L'exposition ouvre aujourd'hui.

Du droit de porter plainte

Une propriétaire de Saint-Maur, se croyant dépossédée d'une partie de l'héritage de sa mère, avait adressé des plaintes au procureur de la République, à l'assistance judiciaire et à la chambre des notaires contre les deux notaires chargés de régler la succession.

Le tribunal de simple police de Saint-Maur, devant lequel elle était poursuivie pour injures non publiques, la condamna à 5 francs d'amende et à 4.000 francs de dommages-intérêts envers chacun des notaires.

Hier, sur appel, la 10^e chambre correctionnelle, conformément aux conclusions développées par M^e Edmond Bloch, a acquitté la propriétaire de Saint-Maur.

Dans son jugement, le tribunal déclare que c'est la fonction même du procureur de la République de recevoir les plaintes et que celles-ci ne peuvent tomber sous le coup de la loi qu'en cas de dénonciation calomnieuse, et que le fait d'écrire de bonne foi à un notaire : « Rendez-moi ce dont vous m'avez dépossédée » ne constitue pas le délit intentionnel de nuire.

Incendie boulevard de Port-Royal

Hier, à trois heures et demie de l'après-midi, le feu s'est déclaré avec une certaine intensité dans les locaux d'une société industrielle, 97, boulevard de Port-Royal.

Il avait été communiqué à des balles de tissus par des étincelles provenant d'une cheminée attenant à l'usine, et les pompiers s'en rendirent maitres après une heure et demie de travail.

DESSINS ET SCULPTURES DE JOUVE

On nous informe que l'Exposition des Dessins et Sculptures de Jouve, à la Galerie Haussmann, 29, rue La Boétie, fermera ses portes à la fin de cette semaine.

L'assassin du caporal condamné à mort

Criblé de plus de cinquante coups de baïonnette, le corps du caporal Maurice Payen, du 23^e colonial, était découvert, le 15 mars 1916, dans le fossé des fortifications, entre les portes de Gentilly et des Peupliers.

Paul Gaberel, quarante-cinq ans, jongleur-équilibriste, et son amie, Carmen Hénin, furent arrêtés comme étant les auteurs du crime. La jeune femme ayant varié, à plusieurs reprises, dans ses déclarations, Gaberel fut laissé en liberté provisoire, ce dont il profita pour disparaître. Seule, Carmen Hénin comparut, le 29 décembre dernier, devant la cour d'assises. Elle fut condamnée à vingt ans de travaux forcés.

Le 26 janvier, Paul Gaberel fut arrêté à Marseille. Hier, la cour d'assises de la Seine, après plaidoirie de M^e Roger Lessore, l'a condamné à la peine de mort. Un autre avait un commerce de salaisons. Un troisième était avocat et propriétaire de plusieurs immeubles.

Mon policier ne comprenait pas le français, de sorte qu'eux et moi nous parlâmes longuement en cette langue.

Je vais m'efforcer de reconstituer la conversation que j'eus avec eux, car je la trouve très intéressante, et elle montre bien l'état d'esprit des Allemands après deux ans de guerre. Quand mes compagnons de route eurent changé de train, tandis que mon policier regardait défiler les villages et les champs sans s'occuper de moi, je pris quelques notes sur mon carnet. C'est grâce à elles et à mes souvenirs — je puis dire sans me vanter que j'ai une excellente mémoire — que je parviendrai à répéter à peu près exactement ce que me dirent ces bourgeois militarisés.

Le commerçant en salaisons fut le premier qui s'adressa à moi :

— Pour vous, dit-il en français, la guerre est probablement finie. Vous avez payé votre tribut à la patrie et votre vie est sauve.

— Je ne vous comprends pas, lui répondis-je.

— Je veux dire que vous retournez dans votre pays et que, là, pour vous indemniser de toutes vos souffrances on vous donnera au moins un an de congé, et en un an...

— Mon pays n'est pas en guerre avec l'Allemagne...

— Vous n'êtes donc pas Français ? demanda l'avocat.

— Je suis Espagnol.

— Espagnol ? Mais alors pourquoi ce costume ?

— Parce que j'ai été victime d'une injustice. On m'a arrêté à Valenciennes il y a plus de vingt mois. Et après on m'a gardé enfermé dans trois camps de prisonniers, en dépit de mes réclamations. C'est maintenant seulement que je rentre en Espagne.

Il se regardèrent étonnés.

— Je vais à la frontière suisse. Veuillez mon passeport.

Il se le passèrent de main en main. Convaincus à la fin que je disais la vérité, ils se montrèrent beaucoup moins réservés assurément que s'ils avaient continué à croire que j'étais Français.

L'avocat renoua la conversation un moment interrompu, après avoir lancé un regard méfiant sur le policier qui nous tournaient le dos, en extase devant le paysage.

— J'ai entendu dire que l'Espagne est le plus germanophile de tous les pays neutres.

— Je n'en sais rien, répondis-je surpris.

— Vous n'avez qu'à lire nos journaux ; ils affirment que les Espagnols, à part une minorité insignifiante, sont décidés à nous aider et à nous témoigner leur sympathie par tous les moyens possibles.

— Ce que vous me dites m'étonne beaucoup.

— C'est pourtant certain. Ce sont là de ces surprises comme on en a souvent dans la vie. Nous espérons beaucoup de la Belgique, et la Belgique n'a pas voulu nous laisser passer. Nous espérons aussi le secours, au moins moral, des Hollandais, des Suédois, des Yankees. Et tous ne pensent qu'à leurs af-

Les Pilules Pink m'ont toujours soutenu

J'en ai pris à seize ans, et fus la plus jolie fille du village.

J'en ai pris à vingt, et la maternité me parut chose aisée.

J'en ai pris à trente, et pus travailler comme un homme.

J'en ai pris à quarante-cinq, et passai allègrement l'âge critique.

J'en ai pris à soixante, et pus danser et courir avec mes petits-enfants.

J'en prends à quatre-vingts, et fais gaillardement marcher ma mai-sonnée.

Elles sont tout l'agrément de ma verte vieillesse.

On les trouve dans toutes les pharmacies
3 fr. 50 la boîte.

A. SERRE

L'Incroyable Aventure de Valentin Torras Prisonnier de guerre en Allemagne

VI TRIBULATIONS (Suite.)

Je remarquai, en regardant le paysage, que la récolte paraissait meilleure en Bavière qu'en Saxe, où elle doit avoir été très mauvaise.

A chaque moment notre train croisait d'interminables convois de soldats blessés. Je crois qu'ils venaient presque tous du front occidental. Aujourd'hui que je suis au courant des événements qui se passent sur le front de la Somme pendant la dernière partie de mon séjour forcé en Allemagne, je suis certain que ces milliers d'infortunés qui traversaient la Bavière dans la première quinzaine de juillet avaient été blessés en Picardie.

Dans les gares, il y avait beaucoup de femmes qui s'approchaient des portières des trains de blessés avec des cruches de bière. Leur aspect était triste. On était loin de l'enthousiasme qui régnait le premier été de la guerre. Plus de chants patriotiques, plus d'applaudissements, plus de hourras ni de fleurs.

Dans les champs on ne voyait plus d'hommes. Des femmes et des adolescents s'occupaient des travaux agricoles. Quand ils apercevaient notre train, ils se redressaient et le regardaient longuement en silence.

Dans une des gares qui viennent après Munich, et dont je ne me rappelle plus le nom, plusieurs soldats montèrent dans notre compartiment. C'étaient des hommes de trente-cinq à quarante ans qui retournaient au front occidental, leur permission finie.

Comme j'avais l'uniforme des prisonniers de guerre, ils me prirent pour un Français qui, par suite de quelque échange, était rendu à sa patrie.

Je ne parus pas exciter leur haine.

Au contraire, ils dirent qu'ils enviaient mon sort.

Il y en avait deux ou trois qui parlaient le français assez correctement. L'un d'eux, qui était un rentier, avait l'habitude d'aller souvent à Paris. Un autre avait un commerce de salaisons. Un troisième était avocat et propriétaire de plusieurs immeubles.

Mon policier ne comprenait pas le français, de sorte qu'eux et moi nous parlâmes longuement en cette langue.

Je vais m'efforcer de reconstituer la conversation que j'eus avec eux, car je la trouve très intéressante, et elle montre bien l'état d'esprit des Allemands après deux ans de guerre. Quand mes compagnons de route eurent changé de train, tandis que mon policier regardait défiler les villages et les champs sans s'occuper de moi, je pris quelques notes sur mon carnet. C'est grâce à elles et à mes souvenirs — je puis dire sans me vanter que j'ai une excellente mémoire — que je parviendrai à répéter à peu près exactement ce que me dirent ces bourgeois militarisés.

Le commerçant en salaisons fut le premier qui s'adressa à moi :

— Pour vous, dit-il en français, la guerre est probablement finie. Vous avez payé votre tribut à la patrie et votre vie est sauve.

— Je ne vous comprends pas, lui répondis-je.

— Je veux dire que vous retournez dans votre pays et que, là, pour vous indemniser de toutes vos souffrances on vous donnera au moins un an de congé, et en un an...

— Mon pays n'est pas en guerre avec l'Allemagne...

— Vous n'êtes donc pas Français ? demanda l'avocat.

— Je suis Espagnol.

— Espagnol ? Mais alors pourquoi ce costume ?

— Parce que j'ai été victime d'une injustice. On m'a arrêté à Valenciennes il y a plus de vingt mois. Et après on m'a gardé enfermé dans trois camps de prisonniers, en dépit de mes réclamations. C'est maintenant seulement que je rentre en Espagne.

Il se regardèrent étonnés.

— Je vais à la frontière suisse. Veuillez mon passeport.

Il se le passèrent de main en main. Convaincus à la fin que je disais la vérité, ils se montrèrent beaucoup moins réservés assurément que s'ils avaient continué à croire que j'étais Français.

L'avocat renoua la conversation un moment interrompu, après avoir lancé un regard méfiant sur le policier qui nous tournaient le dos, en extase devant le paysage.

— J'ai entendu dire que l'Espagne est le plus germanophile de tous les pays neutres.

— Je n'en sais rien, répondis-je surpris.

— Vous n'avez qu'à lire nos journaux ; ils affirment que les Espagnols, à part une minorité insignifiante, sont décidés à nous aider et à nous témoigner leur sympathie par tous les moyens possibles.

— Ce que vous me dites m'étonne beaucoup.

— C'est pourtant certain. Ce sont là de ces surprises comme on en a souvent dans la vie. Nous espérons beaucoup de la Belgique, et la Belgique n'a pas voulu nous laisser passer. Nous espérons aussi le secours, au moins moral, des Hollandais, des Suédois, des Yankees. Et tous ne pensent qu'à leurs af-

faires, ou plutôt ces derniers se sont mis carrément du côté de nos ennemis. En revanche, l'Espagne, que nous connaissons à peine, nous accable de ses marques d'amitié. Oh ! nous lui sommes très reconnaissants !

Le commerçant en salaisons semblait avoir une idée fixe.

— Des victoires ! Toujours des victoires ! s'écria-t-il. Les neutres nous admirent pour nos victoires. Mais cela ne nous empêche pas de manquer des choses les plus indispensables. Et la faute en est à l'Angleterre !

Furieux, les dents serrées, il mâchonna plusieurs fois son chewing-gum.

— Gott strafe England ! J'avais lu dans le Matin une description du combat naval qui avait eu lieu dans la mer du Nord. Pour les faire parler, je m'écriai :

— Il paraît que vous avez porté un rude coup à la marine anglaise près des côtes du Danemark ?

Le rentier ne put retenir sa langue.

— Oui, un bon coup. Evidemment les choses auraient pu tourner plus mal. Mais nous avons perdu le vaisseau amiral, outre plusieurs autres, et tout cela pour rien. Car le blocus continue et le prix des vivres ne baisse pas. On ne peut pas se procurer, même à prix d'or, les choses de première nécessité.

— Nous verrons si von Batochi arrange tout cela, dit l'avocat.

— Qui est von Batochi ? demanda-t-il.

— Une forte tête, un homme doué d'un esprit méthodique et organisateur à plus haut point, qui s'est engagé à résoudre la question des vivres.

— En attendant, on a tué tous les porcs, s'écria le commerçant en salaisons. En voilà une bêtise ! On prétendait qu'ils mangeaient les pommes de terre ! Qu'en dites-vous ?

— Dans un des camps où j'ai résidé, répondis-je, il y avait d'admirables étables, où nous avons élevé beaucoup de porcs. Mais après... il s'est trouvé qu'ils appartenaient à un adjudicataire.

— Encore un abus tant d'autres protestaient le commerçant. Dieu sait à qui étaient destinés ces animaux !

— Et quand pensez-vous que se terminera la guerre ? demandai-je d'un air tout à fait candide.

Il y eut un moment de silence. Puis l'avocat reprit :

— On disait... après la prise de Verdun. Mais c'est déjà fini. Maintenant, on dit qu'il y en a encore pour un an.

— Nous ne faisons que nous défendre, affirma le rentier. Dites-le bien haut en Espagne. Nous sommes un peuple pacifique qui demande seulement qu'on ne l'attaqua pas. On nous a attaqués. Toute le monde s'est jeté sur nous : les Russes, les Serbes, les Anglais, les Français et, pour finir, les Italiens. Nous luttions contre le monde entier, qui veut la ruine de l'Allemagne.

— Je ne puis contenir mon indignation.

— Si vous le permettez, dis-je avec énergie, je puis vous donner sur ce sujet quelques renseignements intéressants.

— Donnez-les, répondirent-ils en chœur.

(A suivre.)

Valentin TORRAS.

(Voir Excelsior depuis le 1^{er} avril)

THÉÂTRES

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — On télégraphie de New-York qu'une amélioration sensible s'est produite dans l'état de santé de Mme Sarah Bernhardt pendant les dernières vingt-quatre heures.

Une pièce de M. Henry Bernstein à la Comédie-Française. — Le Comité de lecture de la Comédie-Française vient de recevoir à l'unanimité une pièce de M. Henry Bernstein, intitulée *L'Élevation*.

6
L'heure est aux économies
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR
vous en fera très certainement réaliser

EXCELSIOR

VOUS NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS
en lisant les annonces d'EXCELSIOR
Elles donnent des adresses utiles

LE GÉNÉRAL H

VISITE LES RUINES DU CHATEAU DE COUCY



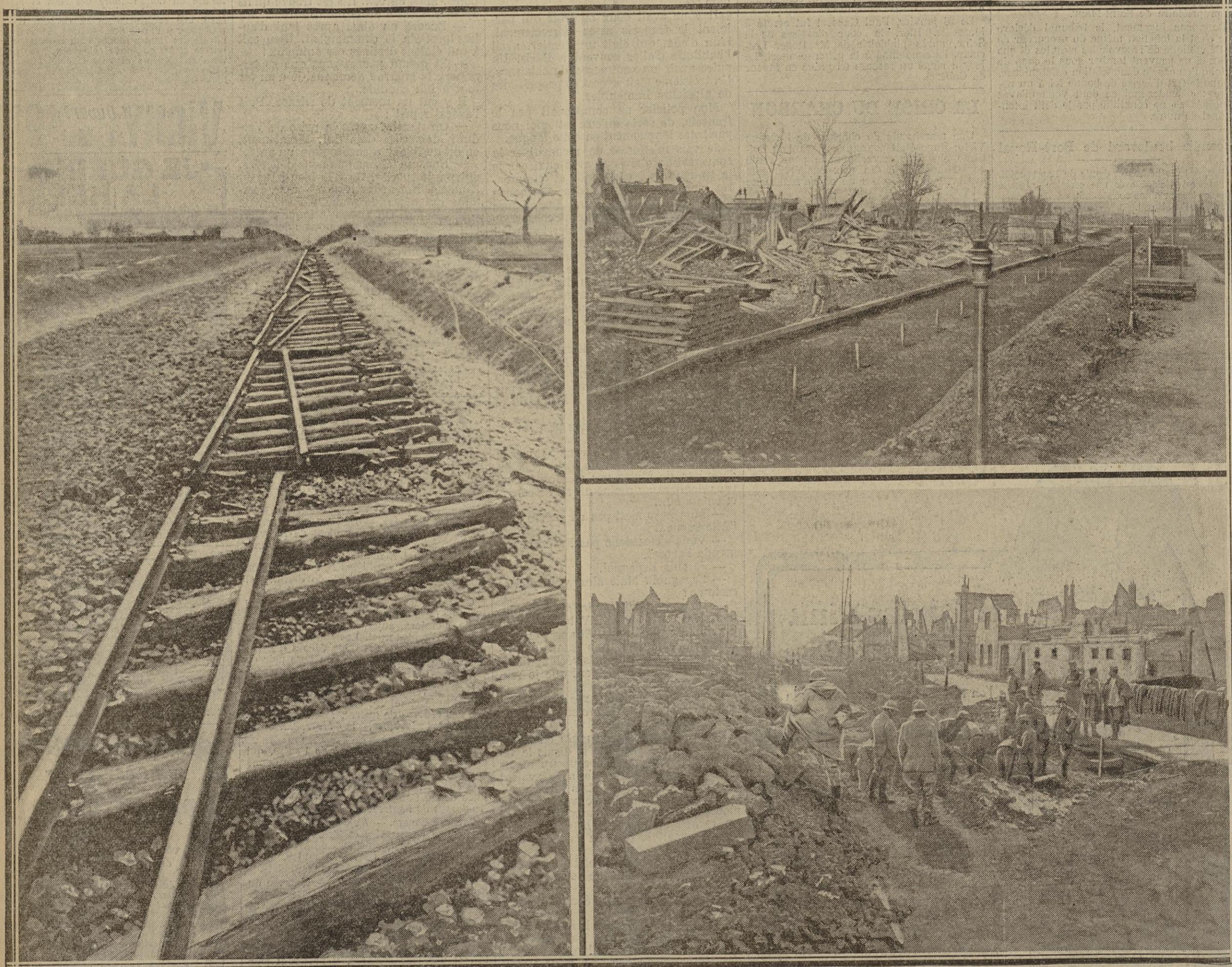
LE GÉNÉRAL SORTANT DE LA VILLE POUR ALLER VOIR LES RUINES

Le château de Coucy qui, avant la guerre, attirait tant de touristes, n'offre plus aujourd'hui qu'un amas de ruines. Les Allemands durent employer 28.000 kilos de cheddite pour faire sauter son magnifique donjon haut de 63 mètres, le plus formidable que le

LE GÉNÉRAL DEVANT LE DONJON HISTORIQUE DÉTRUIT PAR L'ENNEMI

moyen âge ait élevé, sous prétexte qu'il pouvait constituer un observatoire pour nos troupes. Voici le général H chef d'armée, sortant de Coucy, salué au passage par des soldats, pour aller visiter ce qui reste du château, puis devant les ruines du donjon.

La réparation des voies ferrées détruites par l'ennemi dans sa retraite



L'ETAT DES VOIES, PRÈS DE HAM ET A CHAUNY, APRÈS LE DÉPART DES ALLEMANDS, ET NOS SOLDATS AU TRAVAIL A LA GARE DE CHAUNY

Pour retarder notre avance lorsqu'ils battirent en retraite, les Allemands, qui coupaien les routes d'entonniers profonds en les faisant sauter à la mine, détruisirent aussi nos voies ferrées. En certains endroits, ils trouvèrent même plus simple de démonter la

superstructure et d'emporter les rails, les traverses et jusqu'aux poteaux télégraphiques. On voit ici le chemin de fer de Nesle à Ham tel qu'ils le laissèrent, la voie ferrée déjà déblayée par nos soldats à Chauny, et le génie au travail, près de la station, dans la ville.

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie, stictoses maladies réputées incurables. L'Or et Attestations Franco. — Berlitz. TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

POLICE PRIVÉE Cabinet Henry, 34, boulev. des Italiens (entrées), métro Opéra. Surveill., rech., enquêt., constats, divorce, rens. connus, France, étrang. Débrouille tout. 9 à 18 h.

COQUELUCEOL Guérison rapide par COQUELUCEOL
RONCHITE, EMPHYSEME. Ph. Lebatard, 140 r. du Temple, Paris

ACHAT ET VENTE DE TITRES

LE "REGYL" guérit maladies d'
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

PAIEMENT DE COUPONS, ARGENT DE SUITE
BANQUE GIRO (54^e année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

ESTOMAC anciennes
La bte 5 t. 50 c. mand.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.